



Jean Miremont, président de l'ANACR de Tarnos Seignanx : Au nom de notre Comité local de l'ANACR, et aussi, permettez-moi, en tant que fils de Déporté, à la suite d'une rafle le 20 septembre 1942, et petit-fils de Jean, mutilé de la Grande Guerre, et fusillé par les nazis à la citadelle de

Bayonne, le 8 septembre 1942, je remercie la municipalité de Tarnos de nous avoir associé à l'organisation des deux journées du souvenir de de la Mémoire, ainsi qu'à cette cérémonie de commémoration du 70ème anniversaire de la rafle de Résistants de Boucau-Tarnos, devant notre Mémorial des Martyrs de la Résistance et de la Déportations. Faire que la voix de la Résistance ne s'éteigne pas avec la disparition des derniers Résistants est une nécessité, sur laquelle tout le monde s'accorde. Car le monde et ses guerres, le monde et ses dictatures, le monde et ses injustices, le monde et ses racismes, nécessite que soit passée la mémoire des combats de ceux, qui, il y a plus de 70 ans, luttèrent contre ces fléaux du présent qui alors dominaient le monde. (...) Les valeurs pour les-

quelles les Résistants se sont battus, ont inspiré les institutions politiques économiques et sociales de la France libérée, à savoir l'humanisme, la démocratie, la solidarité entre tous, l'intérêt général primant sur les intérêts particuliers, ces valeurs qui sont l'essence même des mesures préconisées par le Programme du Conseil National de la Résistance. Mises en place à la Libération pour nombre d'entre elles, elles forment encore aujourd'hui, malgré leurs remises en cause successives depuis plusieurs décennies, le socle de notre protection sociale et de notre pacte républicain. C'est pourquoi nous demandons que le 27 mai, dates anniversaire de la création, le 27 mai 1943, du Conseil National de la Résistance (le CNR), sous la présidence de Jean Moulin, unifiant ainsi à la demande du général de Gaulle, toutes les forces de la Résistance, que le 27 mai devienne la Journée Nationale de la Résistance, moment privilégié chaque année de la transmission du programme du CNR. (...) Ces valeurs de la Résistance et de la République sont un bien précieux, que nous avons le devoir de défendre et de transmettre aux jeunes générations. ■

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993: quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982: hebdomadaire en français, *PNH* depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM* éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 0614 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Roland Wlos

Ont participé à ce numéro hors-série
Claudie Bassi-Lederman,
Jacques Lewkowicz,
Tauba Alman, Nicole Mokobodzki

Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 16
Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite.orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement :
France et Union Européenne :
6 mois 28 euros
1 an 55 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.

Je vous adresse mes nom, prénom,
adresse postale, date de naissance,
mèl et téléphone.



L'UJRE est membre du RAJEL

MÉMOIRE 5

Les enfants de CM1 et CM2 des écoles de Tarnos ont participé au concours d'écriture de poèmes sur le « travail de mémoire ». Un superbe livret les publie et a été offert à chaque participant de la rencontre. Tous émouvants, le choix est difficile. *La Lettre des Amis de la CCE* a présenté les trois premiers prix décernés à des enfants de CM2 du Groupe scolaire Jean Jaurès*. Voici en plus, nos coups de coeur...

Les enfants étoilés

Pourquoi se faire la guerre,
Et ne pas s'aimer ?
Pourquoi tuer nos pères, nos mères,
Puis nous emporter ?
Pourquoi nous tuer,
Juste pour notre différence ?
Pourquoi ne pas faire la paix,
Et nous laisser dans l'espérance ?
Pourquoi tant de haine envers moi ?
Pourquoi tant de peine pour moi ?

Kévin Da Costa, CM2

L'enfant et la déportation

A travers les barbelés,
J'ai vu ma mère pleurer.
Elle versait des larmes,
Et les officiers braquaient leurs armes.
Ils l'ont traînée,
Jusqu'à l'étouffer.
Il ne restait plus personne,
Tous allongés au sol.
Nous étions plusieurs enfants,
Sans nos parents.
On nous jeta dans un train,
Et je sentis que c'était la fin.

Benoît Palmé, CM1

* décernés à des enfants de CM2 du Groupe scolaire Jean Jaurès : 1^{er} prix *Du bonheur au malheur* de Tristan Aguerre, 2^e prix *L'enfant et la déportation* de Lena Bouvier, 3^e prix *La guerre* de Manon Darrière



© Jacques Kamba

L'enfant déporté

J'étais là,
Chez moi,
Tranquillement,
Quelqu'un est entré,
M'a emmené.

Je me débattais,
Terrifié, horrifié,
On était arrivés,
Au camp de Drancy,
Au milieu des Nazis.

Ils nous ont menacés,
Nous ont effrayés,
Nous ont torturés,
Nous ont fusillés,
Et notre vie s'est arrêtée.

Emma Heras, CM2

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

ISSN : 0757-2395

Hors-série du n° 301 de la Presse Nouvelle Magazine

MÉMOIRE 5

TARNOS 2012

Dans cette école...

26 octobre 2012. La municipalité de Tarnos appose une plaque commémorative devant le groupe scolaire Jean Jaurès, soixante-six ans après l'ouverture par la *Commission Centrale de l'Enfance* (CCE) auprès de l'*Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (UJRE) de sa colonie de vacances dans cette école.



Dans cette école séjournerent en colonie, chaque été entre 1946 et 1973, plus de 2 000 enfants et adolescents. Parmi ceux-ci, dans les années qui suivirent la Seconde Guerre Mondiale, durant laquelle 6 millions de juifs furent exterminés par les nazis, on comptait des centaines d'enfants juifs dont les parents avaient été déportés ou fusillés par l'occupant, en collaboration avec le gouvernement français de Vichy. Ces colonies sanitaires, organisées sous l'égide de la Commission Centrale de l'Enfance (CCE) auprès de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE), et rendues possibles par la solidarité de la municipalité et les habitants de Tarnos, permirent à ces enfants, dont certains orphelins, de s'y reconstruire et de se développer.

Le 26 octobre 2012



Claudie Bassi-Lederman
Présidente-déléguée de l'UJRE

Jean-Marc Lespade
Maire de Tarnos
(Pyrénées-Atlantiques)

TARNOS 2012, c'était...

Une belle idée. Beaucoup d'émotion. Des enfants merveilleux. Une rencontre dont on se souviendra longtemps. Merci, Michel pour ces trois jours de si belles rencontres !

TARNOS 2012, c'était...

- Pour les enfants, enseignants et Hélène Cazorla, directrice de l'école Jean Jaurès, la joie d'accueillir et de rencontrer ces "anciens enfants", les "colons" et l'aboutissement de plusieurs mois de travail de mémoire sur la Résistance et la Déportation

- Pour la cinquantaine d'anciens "colons" de la CCE, trois jours d'émouvantes retrouvailles. Surprise de nous découvrir, en réponse aux questions des enfants, une "histoire de guerre" bien cachée, nous qui pensions bien nous connaître... et joie de ce vécu commun, que l'on ait fréquenté la "colo" dans les années 40, 50, 60 ou 70..., que l'on ait connu, ou non, Louba...

- Pour les Tarnosiens, l'occasion de renouer avec leurs souvenirs d'enfance, les parents de certains ayant travaillé à la "colo" ou fréquenté ses responsables (*ah ! c'était toi, le beau garçon aux yeux bleus ! dira une Tarnosienne à Samy Boski dont l'on fêtera sur place les 80 ans...*)

- Pour l'ANACR de Tarnos et la FNDIRP du Boucau, la commémoration du 70^e anniversaire de la rafle des Résistants, intervenue la nuit du 26 au 27 octobre 1942 : 39 résistants auront été arrêtés cet automne 1942...

- Pour la Compagnie "Vent de Paroles", la lecture "Crier toujours jusqu'à la fin du monde" de Benjamin Fondane et le spectacle "L'Affiche rouge" donnés dans la salle Maurice Thorez

- Pour Jean-Marc Lespade, maire de Tarnos, l'occasion de rappeler aux enfants l'importance des valeurs de la Résistance et de la Culture. Tout faire dans sa commune pour promouvoir la danse, la musique, le sport, la lecture, encore et toujours la lecture, oui, nous aurions pu l'avoir comme "mono" à la "colo" !



Michel Sztulzaff*,
Vice-président de l'AACCE,
délégué à la mémoire

* coorganisateur avec Gilles Tcherniak, l'ANACR, la FNDIRP et la municipalité de Tarnos de l'événement MÉMOIRE 5

Paris, juillet 1946.

Schmulek Farber, l'un des responsables de l'UJRE, téléphone à Louis Pawin (*alias Fayner*), directeur de la première "colo" installée à l'Hôtel d'Angleterre de Saint Jean de Luz : « *Quelqu'un peut-il aller voir avec la municipalité de Tarnos ce que l'on peut faire pour les enfants ?* » Louis enverra Paulette Sarcey, alors Shlifke, Résistante, déportée à Auschwitz, monitrice dès son retour dans cette "colo" de l'UJRE ... Rencontre chaleureuse, tous partageant les mêmes valeurs, la "colo" de Tarnos est née. Elle ouvrira en août 1946 ! Tous les étés, pendant vingt-huit ans...

MÉMOIRES

26 octobre - École Jean Jaurès



Jean-Marc Lespade

(Maire de Tarnos) s'adresse aux enfants et accueille les "anciens enfants"... : (...) Qu'elle aura été belle, cette aventure !

Que de rires dans ces murs. Que de souvenirs dans chaque recoin. Et quel bonheur, aujourd'hui, de voir que d'autres enfants continuent d'écrire l'histoire de ce lieu. Voilà qui n'aurait pas déplu à Jean Jaurès, lui qui voulait que les Peuples du monde s'unissent et réussissent à voir, par-delà leurs différences, l'immensité de ce qu'ils avaient en commun. N'est-ce pas lui qui créa un journal qu'il appela tout simplement... « *L'Humanité* » ?

En 1946, alors que de nombreux Tarnosiens, dont deux maires de Tarnos,

avaient été déportés parce qu'ils étaient communistes et/ou Résistants pendant la guerre, voilà que la CCE, la Commission Centrale de l'Enfance, vient frapper à la porte pour organiser une colonie de vacances, l'été, dans cette école.

Ces colonies accueillaient alors surtout des enfants de fusillés, de déportés et de victimes de la guerre. La question ne s'est pour ainsi dire pas posée, ces enfants avaient déjà assez souffert. C'est naturellement que notre ville, ayant elle-même vécu dans sa chair les souffrances de la guerre, y payant un lourd tribut, s'est montrée fidèle aux valeurs de la Résistance en accueillant ces enfants comme les siens.

(...) Vous avez vu les enfants comme ils ont bien grandi ces anciens colons ? Savez-vous pourquoi ? C'est parce qu'ils se sont intéressés à tout.

Pour vous épanouir comme eux, il faut lire plein d'histoires, celles avec des dragons, celles qui parlent d'amitié, de peurs, de courage. Tous ces livres que vous lisez font grandir votre imagination. Sans que vous ne vous en rendiez compte, ils ouvrent votre esprit et vous font découvrir d'autres façons de penser, d'autres cultures, d'autres pays, d'autres prénoms.

(...) Plus on connaît de choses, plus on découvre les autres, et moins on se laisse tromper par ceux qui appellent à la haine.

La haine, les enfants, ça vous fera toujours souffrir, que vous soyez celui qui est haï ou celui qui haït. Il faut haïr la haine !

C'est la peur de l'autre et les clichés dus à l'ignorance qui sont causes de haine.

« *Ah ! Insensé qui crois que je ne suis pas toi !* » clamait Victor Hugo. ■

Jacques Lewkowicz

président de l'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide), rappelle :

(...) C'est en août 1946 que la colonie de Tarnos a commencé à

fonctionner à l'initiative de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide.

Il s'agissait de donner aux enfants des villes la possibilité pendant les mois d'été de s'aérer et de prendre le soleil dans un esprit chaleureux et éducatif.

C'est Paulette Sarcey, déportée, résistante, rescapée d'Auschwitz qui était monitrice à St Jean de Luz qui fut envoyée par le grand résistant Schmulek Farber, à Tarnos, pour voir ce qu'on pouvait organiser pour les enfants. Elle se souvient qu'on lui avait conseillé de prendre des précautions contre les dangers de la mer... Cette œuvre prenait ses racines dans une histoire commen-

cée bien avant la guerre. Dès l'invasion de la France par les armées allemandes en 1940, et les premières mesures prises contre les juifs par Pétain et le gouvernement collaborateur des nazis, l'Union des Femmes Juives membre de l'organisation clandestine appelée Solidarité a mis en place l'aide aux familles dont les pères étaient prisonniers de guerre, puis internés dans les camps. Créée en 1943, l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide regroupa tous les juifs qui combattaient contre l'occupant et ses complices, dans les organisations de la MOI juive (MOI signifie *Main d'œuvre immigrée*, car beaucoup étaient d'origine étrangère). Il fallait préserver la vie des enfants. De nombreux sauvetages furent réalisés, trop longs à énumérer ici.

(...) A la fin de la seconde guerre mondiale, l'enfer nazi avait laissé de très nombreux enfants juifs orphelins. Il fallait retrouver les traces des enfants cachés et les aider à se reconstruire.

Il fallait aussi accueillir les orphelins dans des foyers, et tous les enfants confiés à l'UJRE, dans des patronages et des colonies de vacances. Ceux qui se sont dévoués à cette tâche ont voulu leur transmettre des valeurs de solidarité et de justice, surtout de justice sociale, ainsi que l'esprit de Résistance. Ainsi que la mémoire du génocide dans un souci de vérité afin que l'horreur ne puisse se répéter.

Mais surtout, surtout, il fallait donner à ces enfants de la chaleur et de l'amour. Il fallait leur apprendre à vivre et à rire librement.

Tout cela a donné naissance à la CCE, la Commission Centrale de l'Enfance. Nous nous souviendrons toujours de l'aide chaleureuse de la municipalité communiste de Tarnos qui partage les valeurs progressistes de l'UJRE et qui d'août 1946 à 1973 a accepté de transformer un groupe scolaire en colonie de vacances, tous les étés. ■ (...)



Michel Sztulzaft

président de l'AACCE :

Les enfants, c'est surtout à vous que je veux m'adresser. Parce que vous représentez l'avenir de la transmission, et

aussi parce que je représente une association qui s'appelle « *les amis de la Commission Centrale de l'Enfance* ». La plaque qui vient d'être dévoilée à l'entrée de l'école vous rappellera, chaque jour où vous serez présents ici, ce que fut cette école tous les étés pendant 28 ans, de 1946 à 1973.

Mais imaginez un instant, mes chers enfants, un pays où il y aurait beaucoup de personne sans travail et plus assez d'argent dans les familles pour se nourrir. Imaginez que le président de la République de ce pays, décide que c'est la faute de tous les hommes bruns avec des yeux « marron » ainsi que de leurs femmes, leurs enfants, et toute leur famille. Imaginez aussi, comme ce sont eux qui ont été désignés comme méchants, que l'on décide qu'ils doivent être punis par des mesures humiliantes, comme porter une étiquette avec marquée dessus « méchant », comme interdire à leurs enfants d'aller dans les parcs

pour jouer avec les autres enfants, et bien d'autres punitions toutes plus dures les unes que les autres...

Imaginez encore, qu'il est décidé que ce ne sont pas des êtres humains, mais des cafards et qu'ils doivent donc être éliminés physiquement... Je suis sûr que vous croyez que je vous raconte une histoire et que ce serait impossible de faire cela à un être humain dans notre pays. Malheureusement cela a existé au siècle dernier...

Il faut que vous sachiez, que très souvent, à chaque période de crise, lorsque l'on ne savait pas expliquer pourquoi cela se passait ou qu'on ne le souhaitait pas, il fallait trouver des boucs émissaires. Savez-vous ce qu'est un bouc émissaire ? C'est une personne ou plusieurs personnes, que l'on accuse d'une situation ou du malheur des autres, alors qu'elles n'en sont pas du tout responsables.

(...) C'est ainsi, il y eut 66 ans au mois d'août dernier que votre école fut transformée en colonie de vacances de la CCE pour la première fois, et ce tous les étés jusqu'en 1973. Les cris, les rires, les chansons des enfants qui étaient là résonnèrent dans cette cour, sous ce préau, dans la salle à manger, dans les salles de classe transformées en dortoir... Il fallait pour ces enfants, et surtout les pre-

mères années retrouver le sourire et la santé, car beaucoup d'entre eux nés avant la guerre, comme je vous l'ai déjà dit, avaient dû vivre cachés et au sortir de la guerre, ils étaient désorientés, ne comprenant pas ou ne voulant pas comprendre ce qui leur arrivait... Depuis, ils ont grandi et compris, et devant vous, mes chers enfants, nous sommes quelques dizaines de ces « *enfants de la colonie CCE de Tarnos* » devenus aujourd'hui, pour la plupart, des mamies et des papas...

Je suis certain d'être leur porte-parole en vous remerciant à nouveau, très fortement et avec émotion, pour ce que vous nous avez présenté.

Pour finir, je souhaite remercier également et chaleureusement, toute l'équipe pédagogique de ce groupe scolaire, qui s'est impliquée depuis de nombreux mois pour arriver au magnifique résultat que nous connaissons aujourd'hui, ainsi que Monsieur le Maire de Tarnos et toute son équipe pour son accompagnement sans réserve, dès le début de cette initiative.

N'oublions pas ce que disait le grand savant et humaniste Albert Einstein :

« *Le monde est dangereux à vivre. Non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire.* » ■

MÉMOIRES

27 octobre - Monument aux martyrs résistants déportés

Jean-Marc Lespade, Maire de Tarnos, lors du 70^e anniversaire de la rafle des Résistants de Boucau-Tarnos : C'était la nuit. Tout le monde ou presque venait de se coucher. La police française est arrivée. Elle a frappé aux portes. Les portes, elle les avait choisies avec soin. (...) Aux Forges, juste là, derrière, il y en a eu des grèves ! Les patrons hurlaient, menaçaient, envoyaient une certaine police frapper les ouvriers. Mais eux, ils résistaient, déjà, à la pression, à la propagande, aux tentatives de manipulation. Ils voulaient plus de justice entre les humains. Ils y croyaient, et même lorsqu'ils n'étaient plus très sûrs d'atteindre leur but, ils continuaient la lutte pour ne pas détruire le rêve de ceux qui y croyaient encore, et parce qu'ils savaient que renoncer à ce rêve d'un monde meilleur, c'était accepter que l'Histoire humaine recule. Alors, quand le franquisme s'étendit sur le frère d'Espagne, ils prirent les armes et partirent au combat. Peu importe qu'ils soient Landais ou Basques, la solidarité humaine ne connaît pas de Nation. (...) C'étaient des syndicalistes des Forges de l'Adour, des communistes, des rouges. Rouge comme le soleil qui se lève. Rouge comme la rose de l'amoureux. Rouge comme le sang qui porte la vie. Ce sang. Il coula à flot de ces corps torturés par ceux qui ne supportaient pas cet espoir et ce « non » dans leurs yeux, dans leurs gestes, dans leurs bouches. (...) En réalité, ce n'est pas ce qui est écrit sur la carte d'identité d'une personne qui fait sa valeur. Ce sont ses actes. On n'est pas plus coupable d'être allemand que l'on a pu l'être d'être juif. On n'est pas un Résistant parce que l'on est Français. Pour que la haine ne se déchaîne pas de nouveau, il est de la responsabilité de tous de ne pas reproduire les schémas qui ont mené aux drames du siècle dernier. (...) Soyons critiques, mais toujours, soyons acteurs. C'est aussi ainsi que nous rendrons au mieux hommage aux Résistants tombés pour nous. ■



Monument en hommage aux martyrs déportés et résistants de Boucau Tarnos

Gerbes, discours, puis lâcher de ballons par les enfants de l'école Jean Jaurès : Chaque ballon emporte le nom d'un résistant raflé...



Entretenir la mémoire collective : Une nécessité ?

La conférence-débat au patio de l'église des Forges réunit tarnosiens, boucalais et anciens de la "colo"... Albert Descoutey y témoigne de la rafle des Résistants de Boucau et Tarnos dans la nuit du 26 au 27 octobre 1942.